

ARTICLES DE PRESSE DE L'ALBUM SOUVENIR

A la fête des 14 et 15 août 1892, fête du centenaire de la maison Waddington, participe « la famille ouvrière » de la maison Waddington. Les réjouissances du 14 août 1892 coïncident avec la fête donnée à l'occasion du mariage du fils aîné de M. Richard Waddington, M. Charles Waddington, avec Mlle Bertha Harjes. Quelques jours avant son mariage, il avait présenté sa fiancée au personnel.

Un article de L'Echo de Nonancourt est cité pour relater la réception faite à Mlle Bertha Harjes à son arrivée à l'Ancienne Filature.

La visite est du 14 juin 1892, mais l'album (52 cm. X 33,5 cm.) ne donne pas la date de parution de l'article.

« M. Charles Waddington (de la maison Waddington Fils et Cie) qui va épouser Mademoiselle Bertha Harjes a, mardi dernier, présenté sa fiancée au personnel des établissements de Saint-Rémy-sur-Avre. Cette présentation a donné lieu à une démonstration vraiment touchante par les sentiments qu'on y sentait exprimés. Des fleurs et des compliments spontanément préparés attendaient les fiancés sur leur passage et, le soir, une nombreuse délégation du personnel entier leur a offert un superbe cadeau, un surtout de table en argent. Ce cadeau a été présenté par d'anciens ouvriers retraités par la maison Waddington. L'un d'eux s'est ainsi exprimé :

Mademoiselle, Monsieur Charles,

Au nom des retraités, ouvriers, contremaîtres, employés et directeurs de la maison Waddington Fils et Cie, j'ai l'honneur de vous offrir, à l'occasion de votre mariage, ce souvenir que je vous prie de vouloir bien accepter, avec l'expression de nos vœux les plus sincères, comme témoignage de notre profond attachement pour nos patrons aimés et respectés.

M. Charles Waddington, visiblement ému, a répondu en ces termes :

Messieurs,

Je tiens à vous remercier du fond du cœur des témoignages de sympathie que vous donnez à celle qui, bientôt, sera ma femme et de nous avoir ainsi confondus dans une même pensée. Je suis assuré que cette journée restera profondément gravée dans nos cœurs et qu'elle cimentera davantage, si c'est possible, notre vieille union.

M. Charles Waddington a enfin prié les personnes présentes de remercier pour lui et sa fiancée leurs camarades qui les avaient délégués.

Chacun a emporté de cette réunion le meilleur souvenir, Mademoiselle Harjes, dans sa visite aux usines pourtant bien courte, ayant su, par sa gracieuse simplicité, gagner la sympathie de tous.

Chacun sait que les établissements Waddington, qui occupent aujourd'hui 1 200 ouvriers, ont été créés en 1792. C'est donc cette année que tombe le centenaire de cette fondation. Nous croyons savoir qu'il sera célébré le 14 août, dans une fête à laquelle seront conviés tous les ouvriers des divers établissements. La maison Waddington a complété son œuvre en créant une crèche, un asile, une caisse de prévoyance qui permet aux ouvriers de placer leurs économies, si faibles qu'elles soient, une caisse de retraite pour les anciens ouvriers, des habitations (La Cité, La Crèche), une bibliothèque renfermant une grande quantité de volumes de nos meilleurs auteurs, ainsi que

des journaux illustrés. Cette bibliothèque a été fondée par M. Charles Waddington, à son arrivée à Saint-Rémy, il y a quelques années.

Est-il besoin d'ajouter que le pays doit en grande partie son bien-être et la vitalité de son commerce à ces importants établissements industriels.

Quant aux pauvres, ils connaissent depuis longtemps la bienveillance et la générosité de la maison Waddington que l'on est toujours certain de trouver au premier rang, lorsqu'il y a une infortune à soulager, une misère à secourir.

Nous ne pouvons mieux terminer qu'en adressant aux jeunes fiancés l'expression de toute notre sympathie et nos meilleurs vœux de bonheur.

Suit la liste des délégués qui présentèrent le cadeau aux fiancés. Cette délégation est représentative des différents lieux de production et des différents corps de métiers, retraités inclus. Les directeurs des cinq lieux de production sont présents. C'est un ingénieur qui présente la délégation.

Journaux relatant les fêtes du centenaire dans l'ordre de citation dans l'album:

Le Figaro, lundi 15 août 1892

Le Temps, mardi 16 août 1892

Le Petit Parisien, mercredi 17 août 1892

Journal de Rouen, mardi 16 août 1892

Le Petit Rouennais, mardi 16 août 1892

Journal de Chartres, jeudi 18 août 1892

Journal de Dreux, mardi 16 août 1892

L'Eclaireur agricole, mardi 16 août 1892

Le Réveil, mercredi 17 août 1892

Journal de Nonancourt, mercredi 17 août 1892

Echo de Nonancourt, mercredi 17 août 1892

Le Figaro du lundi 15 août 1892

A tout instant, on nous parle des revendications ouvrières ; on nous décrit en termes mélodramatiques la situation des travailleurs. Il n'est donc pas inutile de les montrer tels qu'ils sont dans les établissements d'où ne sort aucune plainte, ni de leur côté, ni de celui des patrons.

Voici le joli tableau de famille que je viens d'avoir sous les yeux.

C'est le centenaire des établissements de Saint-Rémy qui m'a de nouveau appelé sur les bords de l'Avre, la claire et pure rivière dont, par la grâce d'Alphand et la par la lenteur de ses successeurs, nous boirons les eaux... dans deux ans.

Ces établissements, on le sait, consistent en filatures, qui occupent 1,200 ouvriers, sans compter les employés. En même temps que leur centenaire, on va fêter le récent mariage de M. Charles Waddington, fils de M. Richard Waddington, sénateur de la Seine-Inférieure, avec Mademoiselle Harjes, fille du grand banquier américain. Pour la première fois, la jeune mariée met le pied dans les célèbres usines dirigées par MM. Richard et Evelyn Waddington.

La fête sera donc à la fois patronale, ouvrière et familiale.

Le gouvernement a été invité. M. Jules Roche, qui prend les eaux en ce moment, a prié son collègue, M. Ricard, de le suppléer.

Il est quatre heures. Une immense tente, qui n'a pas coûté moins de douze mille francs, a été dressée dans les prairies de l'Avre.

C'est là que va avoir lieu le banquet, un repas gargantuesque de quinze cent cinquante couverts.

Je donnerai seulement trois chiffres. On a acheté 350 kilos de jambon, 1,600 kilos de boucherie, 14 kilos de moutarde !

Le rendez-vous des invités a lieu au château de Saint-Rémy d'où un long cortège part vers cinq heures. On le salue de coups de fusil qui effarouchent quelque peu les dames, mais qui ne tuent personne.

Quand on arrive sous la tente, c'est le canon qui tonne. Il dit aux quatre-vingt-quatre servants et aux nombreux domestiques du château : « servez le potage. »

C'est le même canon qui annoncera chaque plat.

La table d'honneur est dressée sur une estrade au milieu de 28 longues tables. Elle compte cent trente couverts. Son aspect est véritablement instructif.

Il y a quatre présidents ou présidentes, un à chaque milieu et à chaque bout.

A côté d'eux est le plus vieil ouvrier ou la plus vieille ouvrière des usines.

Le ministre de la justice est assis à la droite de Madame Evelyn Waddington, qui a à sa gauche l'ouvrier Martzel, comptant 53 années de services.

Au milieu de la table, la jeune mariée. Et ça et là MM. Terrier, député de Dreux, le docteur Grosfillay, maire de Nonancourt, de vieux ouvriers dont chacun porte fièrement sur sa poitrine la médaille que le gouvernement décerne aux travailleurs qui sont restés trente ans dans la même maison.

Je regarde les autres ouvriers, ceux qui n'ont pas encore la médaille. Tous ont l'air réjoui. Je m'en étonne.

- C'est qu'ils sont, me dit mon voisin, contents du présent, et sûrs de l'avenir. Tous ici gagnent leur vie ; aussi ne se mettent-ils jamais en grève. Ils savent que leurs patrons les aiment. Quand ils ont 55 ans d'âge et 30 ans de services, ils reçoivent une pension de 300 francs, qui leur permet de moins travailler et de jardiner chez leurs fils. Jamais centenaire n'a été fêté avec plus de reconnaissance ! ... Songez que les ouvriers réservistes reçoivent tout de même sous les drapeaux la moitié de leur salaire s'ils sont célibataires, la totalité s'ils sont mariés. Voyez là-bas cette famille ; elle se compose de cinq personnes qui ont fait ensemble deux cents ans de service dans l'usine !

Mais un dernier coup d'œil sur la table d'honneur. Voici MM. Labiche, sénateur, le sous-préfet de Dreux, la marquise de Clinchamp, le vicomte et la jolie vicomtesse d'Arjuzon, M. et Madame Firmin-Didot, M. et Madame Marcel Delmas, la comtesse de Vieil-Castel, MM. Harjes, de Coynart, Lallier, le comte d'Erard, etc.

Au dessert, M. Richard Waddington monte sur une chaise, raconte l'histoire de l'établissement, remercie ses excellents ouvriers dont chacun a trouvé, à côté de son couvert, une médaille commémorative ; il porte enfin un toast au Président de la République. On applaudit avec enthousiasme, mais la joie va encore s'accroître, car M. Ricard a fait aux ouvriers la surprise de leur apporter quatre nouvelles médailles en or, deux en vermeil, douze en argent. Les toasts, chose rare, sont accueillis par des applaudissements vraiment sincères. On acclame MM. Evelyn Waddington, Terrier et l'ouvrier qui, chargé de remettre deux immenses médailles à MM. Waddington, au nom de leur personnel, pleure d'émotion. Mais le bruit des bombes interrompt les bravos.

Dida-Ruggieri va tirer un feu d'artifice qui, pour bien des assistants, est une révélation. Beaucoup des riverains de l'Avre ne connaissent que par ouï-dire le parti décoratif que l'on peut tirer de la poudre.

Pendant que je rédige cette dépêche, la joie est générale. On danse au milieu d'illuminations féeriques. Naturellement, c'est la jeune mariée qui a ouvert le bal, ayant pour vis-à-vis « la femme de M. Richard ». Tout à l'heure c'était à qui saluerait « madame Charles ». Maintenant, c'est à qui l'invitera.

- En voilà une qui ne fera pas mentir le proverbe, me dit-on.

Je demande ce que cela signifie.

Il paraît que quand on veut parler dans le pays d'une femme charmante, on dit : « C'est une Waddington ! »

Or, la nouvelle mariée a tout ce qu'il faut pour résoudre à Saint-Rémy, rien que par un sourire, la question sociale.

Charles Chincholle.

Le Journal de Rouen du mardi 16 août 1892

« Chincholle, du *Figaro*, a assisté dimanche, à la fête du centenaire des grands établissements de Saint-Rémy-sur-Avre ; il en rend compte dans la dépêche suivante :

Ces établissements, on le sait, consistent en filatures, qui occupent 1,200 ouvriers, sans compter les employés. En même temps que leur centenaire, on va fêter le récent mariage de M. Charles Waddington, fils de M. Richard Waddington, sénateur de la Seine-Inférieure, avec Mademoiselle Harjes, fille du grand banquier américain. Pour la première fois, la jeune mariée met le pied dans les célèbres usines dirigées par MM. Richard et Evelyn Waddington.

La fête sera donc à la fois patronale, ouvrière et familiale.

Le gouvernement a été invité. M. Jules Roche, qui prend les eaux en ce moment, a prié son collègue, M. Ricard, de le suppléer.

Il est quatre heures. Une immense tente, qui n'a pas coûté moins de douze mille francs, a été dressée dans les prairies de l'Avre.

C'est là que va avoir lieu le banquet, un repas gargantuesque de quinze cent cinquante couverts.

Je donnerai seulement trois chiffres. On a acheté 350 kilos de jambon, 1,600 kilos de boucherie, 14 kilos de moutarde !

Le rendez-vous des invités a lieu au château de Saint-Rémy d'où un long cortège part vers cinq heures. On le salue de coups de fusil qui effarouchent quelque peu les dames, mais qui ne tuent personne.

Quand on arrive sous la tente, c'est le canon qui tonne. Il dit aux quatre-vingt-quatre servants et aux nombreux domestiques du château : « servez le potage. »

C'est le même canon qui annoncera chaque plat.

La table d'honneur est dressée sur une estrade au milieu de 28 longues tables. Elle compte cent trente couverts. Son aspect est véritablement instructif.

Il y a quatre présidents ou présidentes, un à chaque milieu et à chaque bout.

A côté d'eux est le plus vieil ouvrier ou la plus vieille ouvrière des usines.

Le ministre de la justice est assis à la droite de Madame Evelyn Waddington, qui a à sa gauche l'ouvrier Martzel, comptant 53 années de services.

Au milieu de la table, la jeune mariée. Et ça et là MM. Terrier, député de Dreux, le docteur Grosfillay, maire de Nonancourt, de vieux ouvriers dont chacun porte fièrement sur sa

poitrine la médaille que le gouvernement décerne aux travailleurs qui sont restés trente ans dans la même maison.

Je regarde les autres ouvriers, ceux qui n'ont pas encore la médaille. Tous ont l'air réjoui. Je m'en étonne.

- C'est qu'ils sont, me dit mon voisin, contents du présent, et sûrs de l'avenir. Tous ici gagnent leur vie ; aussi ne se mettent-ils jamais en grève. Ils savent que leurs patrons les aiment. Quand ils ont 55 ans d'âge et 30 ans de services, ils reçoivent une pension de 300 francs, qui leur permet de moins travailler et de jardiner chez leurs fils. Jamais centenaire n'a été fêté avec plus de reconnaissance ! ... Songez que les ouvriers réservistes reçoivent tout de même sous les drapeaux la moitié de leur salaire s'ils sont célibataires, la totalité s'ils sont mariés. Voyez là-bas cette famille ; elle se compose de cinq personnes qui ont fait ensemble deux cents ans de service dans l'usine !

Mais un dernier coup d'œil sur la table d'honneur. Voici MM. Labiche, sénateur, le sous-préfet de Dreux, la marquise de Clinchamp, le vicomte et la jolie vicomtesse d'Arjuzon, M. et Madame Firmin-Didot, M. et Madame Marcel Delmas, la comtesse de Vieil-Castel, MM. Harjes, de Coynart, Lallier, le comte d'Erard, etc.

Au dessert, M. Richard Waddington monte sur une chaise, raconte l'histoire de l'établissement, remercie ses excellents ouvriers dont chacun a trouvé, à côté de son couvert, une médaille commémorative ; il porte enfin un toast au Président de la République. On applaudit avec enthousiasme, mais la joie va encore s'accroître, car M. Ricard a fait aux ouvriers la surprise de leur apporter quatre nouvelles médailles en or, deux en vermeil, douze en argent. Les toasts, chose rare, sont accueillis par des applaudissements vraiment sincères. On acclame MM. Evelyn Waddington, Terrier et l'ouvrier qui, chargé de remettre deux immenses médailles à MM. Waddington, au nom de leur personnel, pleure d'émotion. Mais le bruit des bombes interrompt les bravos.

Dida-Ruggieri va tirer un feu d'artifice. »

Le Temps du mardi 16 août 1892 (extrait)

« M. Ricard, après avoir attaché sur la poitrine de dix-huit ouvriers des deux sexes les dix-huit médailles d'or, de vermeil et d'argent qui récompensent leurs loyaux services, félicite les employés de la maison d'avoir si bien compris que, pour améliorer la situation de l'ouvrier, la violence et la haine sont de mauvais moyens. »

Le Petit Parisien cite exactement le même passage.